

Auteur.e.s 100% VG

entretien avec Coline Pierré et Martin Page

PAR ANNE CLERC

Depuis quelques années, Martin Page et Coline Pierré, tous deux auteur.e.s en littérature de jeunesse, couple à la ville, évoquent sans détour leurs parcours vers le véganisme sur les réseaux sociaux et distillent une nouvelle approche de la question animale dans leurs ouvrages respectifs. Dans son essai, intitulé *Les Animaux ne sont pas comestibles* paru chez Robert Laffont, Martin Page revient sur ce cheminement et présente cette lutte politique comme une façon exigeante et créative d'être au monde. De son côté, Coline Pierré a récemment fait paraître trois titres autour de la question animale, à destination des enfants : *Le Jour où les ogres ont cessé de manger des enfants* (Rouergue), *La Révolte des animaux moches* (Rouergue) et *Je peux te manger?* (La Plage). L'autrice y interroge la place des animaux dans nos sociétés et dans nos assiettes.



Anne Clerc : La question animale et le véganisme sont des sujets importants dans vos vies et dans vos livres, comment en êtes-vous venus à vous positionner sur ces questions-là ?

Martin Page : Cela correspond d'abord à un changement dans ma vie. J'ai un problème avec la norme manifestement. Et cette question des animaux me hantait depuis très longtemps. C'était compliqué pour moi car je sentais qu'il y avait quelque chose de pas très clair dans notre rapport aux animaux et dans le même temps, j'étais quelqu'un qui adorait le magret de canard et les dorades grillées. J'aime la viande, en fait. Dans mon esprit, il y avait un conflit complexe, entre mes goûts et ma morale. L'intuition qu'il y avait un problème éthique dans notre rapport aux animaux prenait de plus en plus de place. Alors j'ai commencé par arrêter de manger des « bébés » animaux, comme l'agneau par exemple, et peu à peu, j'ai éliminé tous les animaux de mon régime car je les ai vus comme des individus. Ce qui est drôle c'est que ces « individus », sont partout dans la littérature de jeunesse. Je pense immédiatement aux personnages de Walt Disney comme Mickey ou Donald, bien qu'on ne mange pas de souris (mais on mange du Donald et même son foie). Le fait d'être un écrivain jeunesse (et un lecteur de littérature jeunesse) a probablement compté dans mon parcours pour aller vers le véganisme car les animaux y sont déjà, et depuis longtemps, considérés comme des êtres à part entière. Je pense aussi qu'en étant auteur jeunesse, on s'adresse à une population qui vit une oppression : les enfants. Donc ça peut rendre sensible à d'autres oppressions. Donc voilà : à un moment donné, j'ai considéré les animaux comme des individus doués d'imagination et de sensibilité (c'est ce que dit la science d'ailleurs). Avec Coline, nous avons changé notre rapport à la nourriture. Notre fils est élevé en végétarien (il mange des œufs et du fromage). Ça a été un bouleversement politique et philosophique.

Coline Pierré : À partir du moment où Martin est devenu végétarien, je me suis mise à lire beaucoup d'ouvrages sur ce sujet. On en parlait souvent ensemble, on regardait des documentaires, c'est devenu très présent dans ma vie également. Et rapidement, ça m'a semblé logique, naturel, de devenir végétarienne à mon tour.

Vous traitez l'un comme l'autre ce sujet. Martin, dans un essai et Coline dans des titres s'adressant à la jeunesse. Pourquoi vous semblait-il intéressant d'en parler dans vos livres ?

C.P. : Je crois que l'un comme l'autre, quand une idée nous est chère, nous avons envie d'en parler, la distiller, l'évoquer dans nos écrits. Je ne me serais pas vue faire un essai car je n'ai pas la culture sur la question, la quantité de lectures de Martin, etc. En parler dans la littérature de jeunesse, au travers de la fiction, c'était ma façon à moi d'évoquer le sujet, il me semblait que c'était là que je pouvais faire ma place, apporter quelque chose d'intéressant, d'un peu différent.

M.P. : Les titres jeunesse de Coline abordent assez directement la question de l'animalisme. Moi, je l'ai aussi brièvement abordée au détour d'une page de *La Recette des Parents* (Rouergue). Le roman *La Folle rencontre de Flora et Max* (L'École des loisirs) a été écrit alors que nous n'étions pas végétariens et lors de sa réédition, nous avons enlevé toute trace de viande dans les repas des personnages. Dans nos livres plus récents, les personnages ne mangent plus d'animaux, sans que le thème du végétarisme soit évoqué. On contribue à changer les représentations sociales des lecteurs en montrant tout simplement des repas sans viande. Ça devient réel.

C.P. : D'autres auteurs en littérature de jeunesse le font, comme Marie Pavlenko ou Fanny Chiarello, et ne mettent plus en scène des personnages qui mangent des animaux. On essaie de faire en sorte que ça devienne une norme comme une autre. Une classe m'a fait remarquer, il y a quelque temps, que le personnage d'Anouk dans mon roman ado *Ma fugue chez moi* mangeait beaucoup de légumes. Ils avaient perçu ça, mais en revanche, ils n'avaient pas remarqué que son régime alimentaire est végétarien.

Coline, pourriez-vous revenir sur vos titres jeunesse récemment parus traitant de la question animaliste et du végétarisme ?

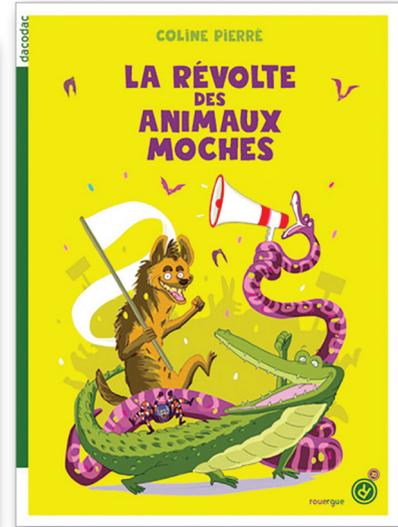
C.P. : Les deux livres parus au Rouergue sont des idées que j'ai eues avant d'être végétarienne mais qui ne trouvaient pas leur forme. Et je pense que me sensibiliser à la cause animale m'a aidée à donner du sens à ces histoires, à leur trouver une résonance plus grande que la seule idée de départ.



↑ Martin Page: *Les Animaux ne sont pas comestibles*, Robert Laffont, 2017.



↑ Coline Pierré: *Je peux te manger?*, ill. Maëva Tur, La Plage, 2019.

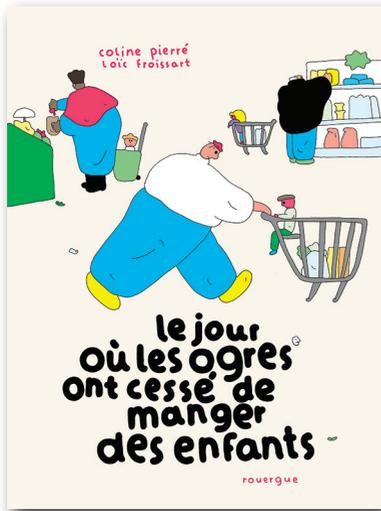


↑ Coline Pierré: *La Révolte des animaux moches*, ill. Anne-Lise Combeaud, Rouergue, 2018.

Pour l'album paru aux éditions la Plage – qui est une maison d'édition orientée vers la cuisine végétarienne, la nature, la parentalité, etc. –, l'éditrice avait envie de publier un titre jeunesse. Elle avait bien aimé « les ogres ». Avec l'illustratrice Maëva Tur qui avait déjà travaillé pour eux, nous avons imaginé ce livre pour tenter d'aborder le sujet de l'antispécisme de manière un peu drôle et décalée.

Avec le roman *La Révolte des Animaux moches*, vous abordez de nombreux sujets: l'égalité entre les hommes et les animaux, l'avènement d'une société végétarienne, les inégalités sociales, etc. Et cette contestation des animaux dénigrés, le déroulement de ce mouvement, ne sont pas sans faire écho aux « Gilets jaunes » et à leur traitement médiatique, même si le roman lui est antérieur. Pourriez-vous revenir sur cet ouvrage, et ce qu'il importait d'y défendre?

C.P.: Ce livre est né de mon esprit de contradiction, face à la place prépondérante des chevaux parmi les animaux aimés des enfants. J'ai écrit toutes sortes de versions de ce texte, dont aucune ne me satisfaisait vraiment, jusqu'à arriver à cette idée : mettre en scène des animaux moches luttant pour l'égalité. C'est à partir de là que ce sujet m'a vraiment emballée parce que je me suis rendu compte de la portée qu'il avait : je pouvais aborder la discrimination, les classes sociales, je pouvais faire un lien entre la façon dont on traite les animaux et les humains moins favorisés que nous, je pouvais en somme avoir une sorte de double discours constant, et parler à la fois des animaux et des humains. Je ne sais pas si mon livre a un lien particulier avec les gilets jaunes (si ce n'est l'époque), mais il a en tout cas un lien avec toutes les révoltes de « déclassés », dont je me suis inspirée pour dérouler *La Révolte des animaux moches*.



Coline Pierré, ill. Loïc Froissart : *Le jour où les ogres ont cessé de manger des enfants*, Rouergue, 2018.

Dans vos albums *Le jour où les ogres ont cessé de manger des enfants* et *Je peux te manger?*, vous mêlez habilement la question du végétarisme aux questions relatives à la domination ou encore au « consentement ».

C.P. : J'aime l'idée que mes livres permettent plusieurs lectures, qu'ils ne soient pas seulement des livres militants. On peut bien sûr y voir un questionnement animaliste mais aussi passer à côté de ça et s'intéresser aux autres thématiques abordées. D'ailleurs, pour *Le jour où les ogres ont cessé de manger les enfants*, il y a parfois eu des méprises, on m'a plusieurs fois dit que j'étais vraiment vache avec les végétariens, que je me moquais d'eux. Pour *Je peux te manger?* je trouvais intéressant de lier consentement et question animale : c'est un sujet très actuel dans le rapport homme-femme, mais on ne se pose pas cette question dans notre rapport aux animaux ou dans le rapport aux enfants. En fait, on ne considère pas de la même façon les êtres capables d'exprimer leurs désirs ou non (adultes ou enfants), de crier ou non (mammifères ou poissons).

Martin dans votre essai, *Les Animaux ne sont pas comestibles*, vous soulignez cet aspect-là. Le végétarisme n'est pas seulement un régime alimentaire : c'est refuser la domination d'une espèce sur les autres, c'est œuvrer pour une organisation sociale et économique nouvelle.

M.P. : Je dois d'abord dire que devenir végan est complexe. La partie alimentaire demande une grande rigueur et de solides connaissances nutritionnelles sinon on s'expose à des carences. Ça demande du temps, de la curiosité et de la détermination. Ce n'est pas simple pour tout le monde (moi-même je suis un végane très imparfait). Il y a des conditions sociales qui rendent cette philosophie compliquée à mettre en œuvre, d'autant plus que les malentendus sur cette question sont nombreux. Effectivement le végétarisme selon moi s'accompagne nécessairement d'une critique du système social actuel productiviste, sexiste, et violent à l'égard des plus pauvres. Il puise ses racines dans le féminisme et la critique de l'économie libérale.

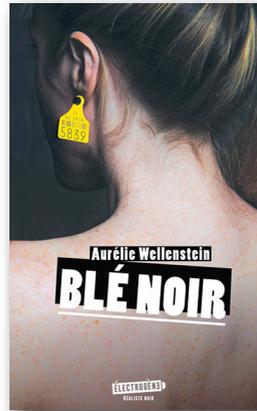
En abordant ces sujets, sur les réseaux sociaux, notamment, vous avez eu des retours parfois violents. Comment est perçue cette prise de position dans vos livres pour la jeunesse?

M.P.: C'est normal, la nourriture, comme la sexualité, relèvent de l'intime et de la transmission. Ce sont des sujets forcément bouleversants, compliqués. Il s'agit d'être délicats et inclusifs, pas d'asséner des choses. Dans les livres pour la jeunesse (contrairement aux réseaux sociaux), nous n'avons pas de retours virulents car nous ne sommes pas frontaux sur ce sujet-là, ni didactiques ou prosélytes.

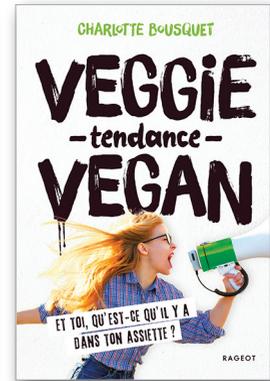
C.P.: Pour ma part, les retours d'enfants, de parents, de libraires, bibliothécaires, enseignants, sur ces livres ne sont jamais agressifs. Je n'ai jamais eu à faire face à une réaction violente (mais sans doute ne suis-je tout simplement pas invitée par les enseignants en profond désaccord). Les enfants questionnent, mais ils sont le plus souvent très ouverts et sensibles à d'autres modes de vie ou de pensée. Sinon côté littérature pour ados, le sujet commence vraiment à exister : j'ai lu un titre chez Gulf Stream qui aborde ce sujet, *Blé noir* d'Aurélie Wellenstein. Il y a aussi *Veggie, tendance Vegan* de Charlotte Bousquet chez Rageot. Je publierai en 2020 au Rouergue un livre ado écrit à quatre mains avec Marine Carteron, qui traitera notamment de l'opposition entre un groupe militants animalistes et des familles d'éleveurs / bouchers.

En évoquant le végétarisme, vous avez aussi très rapidement abordé la question de la nourriture, des recettes, notamment sur les réseaux sociaux et à travers votre blog dédié à la cuisine végane, fait de recettes et réflexions sur le sujet. (<http://monstroveganes.monstrograph.com>)

C.P.: Quand on est devenu VG j'étais convaincue intellectuellement du bien-fondé de la démarche, mais ça signifiait aussi pour moi mettre de côté un patrimoine culinaire, un héritage familial gastronomique. Et ce qui m'a aidée c'est de consulter des blogs, des comptes Instagram, etc., qui proposaient des plats et des recettes végétales. On a passé 3-4 mois à faire des expérimentations et ce plaisir-là m'a aidée à faire cette transition. J'ai compris que ce n'était pas une perte, mais bien au



↑ Aurélie Wellenstein : *Blé noir*, Gulf Stream, 2019.



↑ Charlotte Bousquet : *Veggie tendance Vegan*, Rageot, 2019.

contraire une ouverture vers plus de créativité.

M.P.: Il y a toujours cette idée que lorsque l'on devient végétarien, on mange des graines et que le régime alimentaire est triste. En fait c'est très inventif et riche. Mais tout cela demande des efforts, du temps et ce n'est pas simple pour tout le monde.

Devenir végétariens a changé votre regard sur les animaux?

C.P.: Concrètement, par exemple, on essaye de ne plus écraser les araignées. On a aussi notre chatte qui nous a abandonnés pour aller vivre chez nos voisins, et si ça nous rend tristes, on apprend à accepter ça, le fait qu'elle n'est pas notre propriété et que si elle se sent mieux chez nos voisins, tant mieux pour elle!

M.P.: Il faut dire que nos voisins lui donnent de la pâtée. Pour moi les animaux sont enfin apparus pour ce qu'ils sont : des individus complexes et passionnants.

Et quel regard portez-vous sur la représentation animale aujourd'hui en littérature de jeunesse et en tant que parents?

M.P.: De manière générale, on ne va pas lire n'importe quoi à notre enfant, pas de livres sexistes ou racistes. Dans un puzzle, il y avait une image de cirque et on l'a transformée pour que ce ne soit plus un cirque. On ne lirait pas un livre sur le cirque ou le zoo.

C.P. : On est dans une contradiction permanente, l'exploitation animale est partout et pourtant il y a de l'anthropomorphisme dans un tas d'albums jeunesse (dont certains sont géniaux), il y a même des animaux qui se comportent comme des humains et mangent d'autres animaux. On aime clairement lire des livres qui abordent ce sujet (et également des livres féministes et écologistes), mais on ne peut pas éluder la réalité non plus, donc on ne censure pas les choses parfois problématiques. On explique à notre fils, on en discute ensemble.

Vous vous sentez militants, sur ce sujet ?

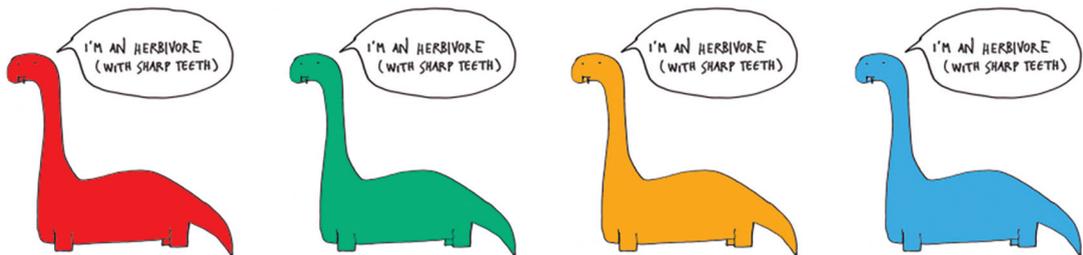
M.P. : Tous les auteurs sont engagés. Ceux qui promeuvent la norme et n'évoquent aucune question polémique sont engagés aussi. Je pense être un auteur critique, mais nous ne faisons pas de prosélytisme dans nos livres de fiction. Nos ouvrages sont indirectement militants, et je pense que c'est plus malin de procéder ainsi. Dans un roman, changer des détails, des attitudes (par exemple, sortir des représentation classiques des hommes et des femmes), cela s'adresse à l'inconscient et c'est comme ça qu'on change le monde. C'est important de proposer autre chose que l'évidence aux enfants. Ensuite pour des enfants végétariens, et pour tous ceux qui sont en dehors de la norme, c'est un soulagement de trouver des livres « amis ».

C.P. : Je ne crois pas que l'on assène des idées. On invite à interroger et à questionner ses propres pratiques. C'est une manière d'être militant, sans doute.

Pour revenir au sujet de notre dossier, où en sommes-nous dans notre rapport aux animaux ?

C.P. : Les militants animalistes ont fait émerger le sujet et cela éveille des réactions fortes. Certains ont l'impression que leur culture et leur patrimoine sont en danger. Mais en réalité le pourcentage de véganes dans la population est ridicule par rapport à la place de ce sujet dans les médias. La situation évolue lentement. Cela dit, on voit de plus en plus d'adolescents qui deviennent végétariens, donc la perception de la cause animale change.

M.P. : Le lien entre écologie et consommation de viande est de plus en plus admis : les chiffres sont là, c'est une question écologique incontournable. L'industrie de l'élevage nuit à l'environnement et c'est par là qu'on peut faire évoluer le débat. Mais bien sûr l'industrie agroalimentaire est puissante. Je pense que la plupart des sujets vont évoluer en même temps (végétarisme, écologie, féminisme, etc.), le désir de changement social actuel est puissant. La question animale n'a jamais été aussi discutée autour de nous. Les perceptions changent. Ce n'est plus vu comme ridicule de refuser de manger des animaux. C'est lent, mais ça évolue profondément. ●



monstrovéganes

Recettes, recherches et aventures véganes de Coline et Martin

<http://monstroveganes.monstrograph.com>